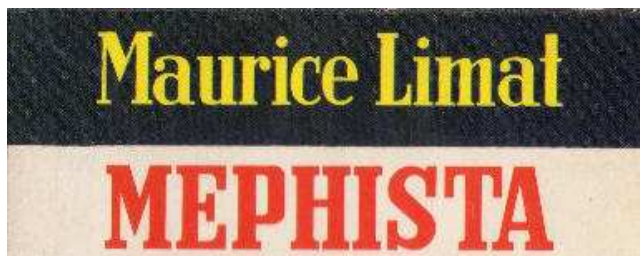


MEPHISTA

**HORS SERIE GRATUIT
DE
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSÉ PAR
ARTIKEL UNBEKANNT**



ISSN 1279 - 211X

L'ANGOISSE AU FEMININ PLURIEL

Quand Maurice Limat livre le premier épisode de Méphista en 1969, Teddy Verano est déjà apparu dans onze romans de la mythique collection « Angoisse », au Fleuve Noir. Mais si « le détective des fantômes » reprend du service dans cette nouvelle série, son créateur entend varier les plaisirs et traiter de nouveaux concepts. Comme celui de la femme fatale. Des femmes fatales, plus exactement. Car même si le personnage d'Edwige Hossegor restera récurrent et central tout au long du cycle, celui d'Olga Mervil ne disparaîtra jamais vraiment.

Edwige-Olga : deux incarnations distinctes mais complémentaires d'une seule et même malédiction. Deux visages presque identiques, dont l'un demeurera toujours dissimulé derrière un masque suite à un épouvantable accident. Un fantôme cinématographique et son fantôme vivant tapi dans l'ombre. Une hantise prête à surgir dans le réel à chaque instant, afin d'infliger à ses victimes des blessures qui n'ont rien d'imaginaire. Deux femmes pour un archétype fusionnel à la langue bifide. Ou l'angoisse au féminin pluriel.

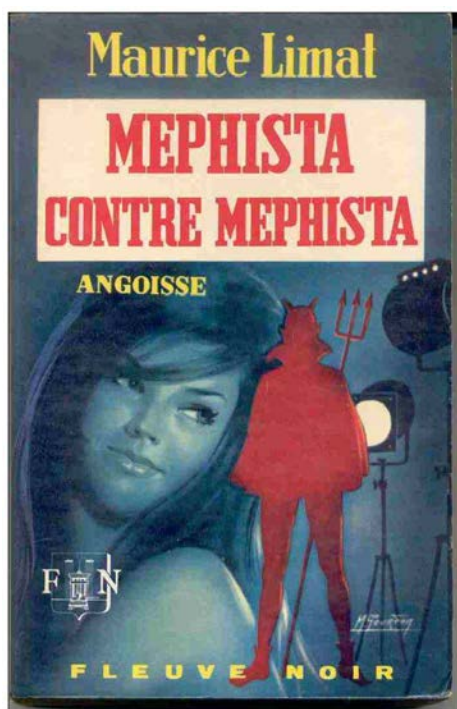
Méphista



Edwige Hossegor est une comédienne de grand talent, aussi réputée pour sa beauté que pour les personnages effrayants qu'elle a l'habitude d'incarner. Mais lors du tournage des *Vampires de Paris*, le Fantastique vient contaminer le réel de façon dramatique. L'interprète de Méphista est victime d'un malaise, et entre ensuite en léthargie. Or pendant ce temps, Jacques Lemoulin est assassiné. Jacques Lemoulin, au domicile duquel sont retrouvées des empreintes sanglantes correspondant à celles d'Edwige. Et qui, au moment de mourir, a prononcé le nom de Méphista. Soit une énigme qui paraît taillée sur mesure pour Teddy Verano, lequel a justement été contacté par Edwige avant que celle-ci tombe en catalepsie...

L'actrice avait en effet perçu les premiers signes d'une mystérieuse emprise qui n'a fait que se confirmer par la suite. En effet, si elle finit par sortir de son étrange langueur, des crimes portant la signature de son double cinématographique n'en continuent pas moins à être

commis. Et Edwige persiste à ressentir un lien étroit avec l'entité qui sème la mort autour d'elle. À tel point qu'elle peut presque anticiper ses exactions. Cependant, les apparitions de l' « autre » Méphista ont laissé des traces. De la cire d'abeille. Insuffisant pour le commissaire Varnèse, mais pas pour Teddy Verano, qui obtient grâce à ce curieux indice une piste sérieuse. Elle le conduira jusqu'à une machination aussi sophistiquée que démente.



Méphista contre Méphista

Avec *Méphista contre Méphista*, l'auteur conserve les protagonistes principaux du roman initial, mais donne une toute autre orientation à leurs aventures. Et ce virage va s'avérer capital. En effet, Teddy Verano et Edwige Hossegor sont ici opposés à un nouveau personnage vénéneux et maléfique, dont l'importance se révélera cruciale par la suite. Olga Mervil, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, est une jeune comédienne engagée par la société de production Téléor grâce à son étonnante ressemblance avec la célèbre interprète de Méphista. Edwige est en effet souffrante, et pour des raisons financières, le tournage du prochain film de Marcel Trempont ne peut attendre son rétablissement. Il a donc été décidé de la remplacer.

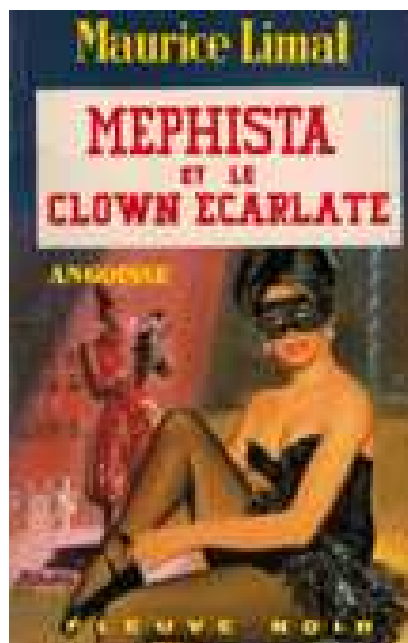
C'est ainsi qu'Olga passe de l'ombre à la lumière. Mais sa plastique irréprochable et le magnétisme qu'elle dégage suffisent-ils à tout expliquer ? L'un des thèmes

principaux de la série est le dédoublement de la personnalité, mais il se confond ici avec celui de l'arrivisme criminel. Lequel arrivisme s'avère sous-tendu de pratiques encore bien plus sulfureuses. Car Olga Mervil ne se contente pas des feux de la rampe. La jeune femme, prête à tout pour connaître la gloire, a passé un pacte avec des puissances qui la dépassent. Des puissances qui, contrariées par l'intervention de Teddy Verano, vont se déchaîner dans la dernière partie du roman, pour rappeler de façon dramatique qu'il est préférable de ne pas *jouer avec le feu...*

Méphista et le clown écarlate

Ainsi que l'a démontré le roman précédent, la figure tragique de Méphista s'est dédoublée dès le deuxième épisode de la série. Désormais, le champ des possibles est ouvert, et l'auteur ne va pas se priver d'exploiter la richesse de cette situation en détournant les codes du Fantastique pour mieux nourrir ses intrigues policières. Comme avec *Méphista et le clown écarlate*, dont l'histoire se déroule dans le milieu des forains. Plus précisément au sein du cirque Crucifer, dans lequel évolue une galerie de personnages contrefaits qui n'ont rien à envier à ceux hantant le film *Freaks*, de Tod Browning. Soit une façon très efficace d'amener « l'ange du bizarre » à susciter l' « inquiétante étrangeté »...

D'autant que cette nouvelle enquête de Teddy Verano commence par de bien inquiétants constats. Dans cette petite ville de province, les morts ne reposent plus en paix. Sans qu'il soit question de profanation, au sens strict, quelqu'un vient perturber leur dernier sommeil. Et la piste

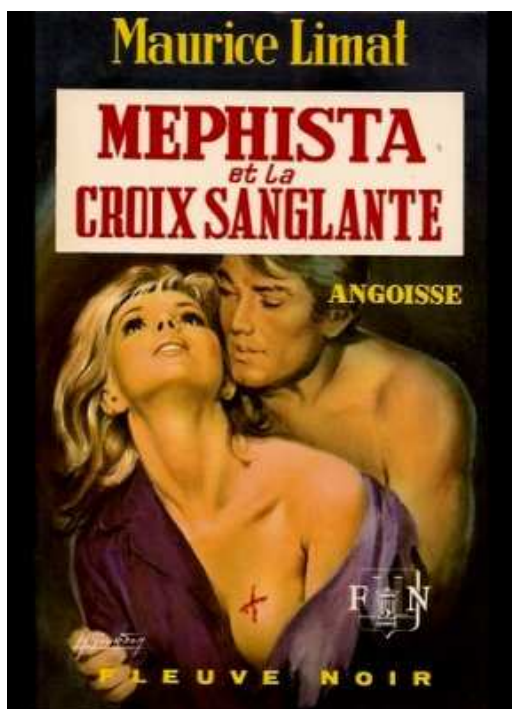
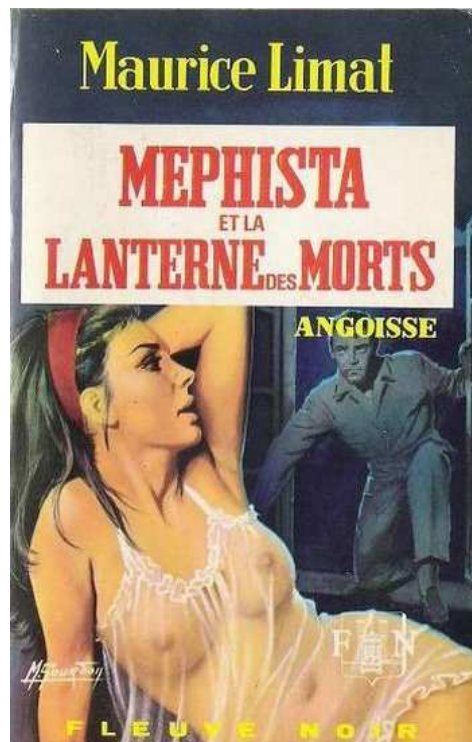


semble mener tout droit à une certaine Mahlia. Mahlia qui, selon le clown écarlate, « n'a pas de visage ». Intrigué par le discours énigmatique du nain, le détective ne tarde cependant guère à faire le lien entre les divers éléments à sa disposition. Car Mahlia lui rappelle quelqu'un. Mais il est parfois préférable de ne pas regarder derrière le masque. Une curiosité frustrée vaut mieux que certaines confrontations avec la réalité...

Méphista et la lanterne des morts

Méphista et la lanterne des morts présente d'emblée un terreau propice à l'effroi. Chantal et son compagnon Claude ont eu un accident de voiture. Or si la jeune femme s'en est sortie indemne, ce n'est pas le cas de son ami. Cependant, il a disparu sous ses yeux avec un homme à l'allure effrayante. Et Chantal est persuadée que tous les deux sont... morts. Une conviction si tenace qu'elle s'est d'ailleurs peu à peu muée en une véritable psychose. Les parents de la malheureuse décident alors de faire appel aux services du fameux « détective des fantômes » Teddy Verano. Lequel ne va pas tarder à réaliser que certain vestige étrange a une influence directe sur les visions morbides qui obsèdent Chantal...

Et si cette « lanterne des morts » prétendument utilisée jadis par une sorcière à des fins que la morale réproouve était davantage qu'un symbole ? Et si quelqu'un de mal intentionné s'en servait encore de nos jours ? Tel est a priori le mystère que Teddy et son beau-fils Gérard devront résoudre pour que la pauvre Chantal retrouve la paix. Toutefois, leur tâche s'annonce ardue, car il se pourrait bien que la coupable soit elle-même victime. Victime de l'affreux accident qui l'a défigurée, certes, mais aussi de forces occultes bien plus anciennes qui l'ont transformée en catalyseur. Dès lors, les frontières entre la vie et la mort s'estompent, d'autant plus que Méphista est elle-même perdue entre deux mondes et deux identités...



Méphista et la croix sanglante

Les thèmes du double et de la hantise (voire de la possession) sont omniprésents tout au long de la saga de Maurice Limat, comme on le constate dans le cinquième opus, *Méphista et la croix sanglante*. Cette fois, c'est Liliane, la femme du châtelain Jacques de Valombré, qui est en proie à un mal étrange. Elle semble avoir hérité d'une phobie dont a souffert une jeune femme du village un siècle plus tôt. La malheureuse est persuadée qu'un vampire rôde aux alentours. Il est vrai qu'un cadavre a été retrouvé au bord de l'étang situé non loin de la propriété, la gorge percée de deux trous... Or le mari de Liliane est un vieil ami du baron Tragny, le compagnon d'Edwige Hossegor. Edwige Hossegor, alias... Méphista.

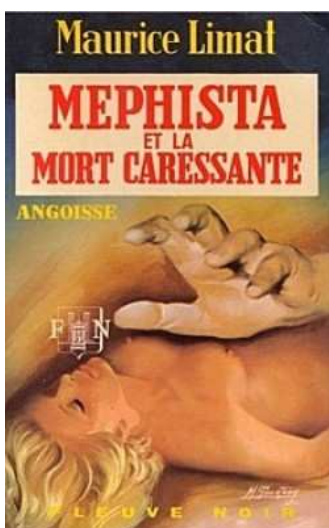
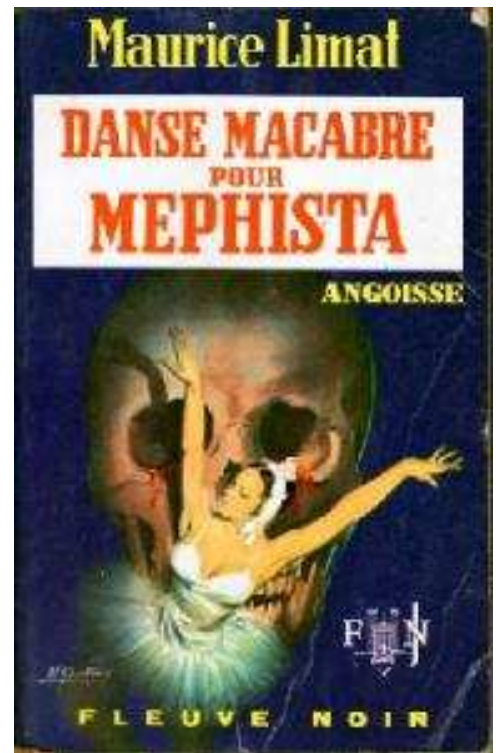
Et les prestations de la comédienne sont si

intenses et renommées qu'elles ont donné une idée à Valombré. C'est ainsi qu'il propose à Edwige de participer à une représentation privée du drame originel, espérant provoquer un choc psychologique qui délivrera sa femme de son obsession. Méphista va donc accepter d'incarner la figure du vampire pour tenter de briser l'anathème. Hélas, tout son talent ne suffit pas à faire taire la voix qui s'élève la nuit depuis l'étang maudit. Seule l'intervention pugnace de Teddy Verano permettra d'élucider l'énigme. Énigme qui n'en conservera pas moins plusieurs zones d'ombre troublantes, car il est des puissances face auxquelles le recours à la raison demeure impuissant...

Danse macabre pour Méphista

Avec *Danse macabre pour Méphista*, l'auteur évite les redites en changeant non seulement de décor, mais aussi de Méphista ! Olga Mervil s'apprête en effet à revenir sur le devant de la scène. Une expression d'ailleurs liée au titre du roman, car cette « danse macabre » se déroule à l'Opéra de Monte-Carlo. Suite aux accidents dont ont été victimes le maître de ballet et la danseuse étoile, un certain Rehann prend la direction d'un ballet inspiré du *Masque de la mort rouge*, d'Edgar Poe. Mais si le jeune homme se révèle très doué, sa prise de fonction n'est pas sans conséquence sur l'état psychologique des danseurs. Lilian, Annie et Sylviano en particulier ne semblent plus vraiment eux-mêmes...

Après une nouvelle série d'incidents dramatiques et inexplicables, le directeur de l'Opéra prend la décision de faire appel à Teddy Verano, de passage dans la principauté. Et le détective, sensible à l'atmosphère délétère qui règne au sein de la compagnie, va à son tour solliciter de l'aide. Celle d'Olga-Méphista, soignée dans une clinique spécialisée depuis les événements de *La lanterne des morts*. Il entend mettre à profit le lien privilégié qu'a conservé la jeune femme avec le monde de l'occulte. Olga, qui se sent à la fois coupable de ses actes passés et redevable à l'égard de Verano, accepte de lui prêter main-forte. Cependant, la trame tissée par le maléfique Rehann est serrée, même pour des combattants aguerris...



Méphista et la mort caressante

Dans la continuité d'un succès arraché de justesse, le duo Teddy-Olga est reconduit dans *Méphista et la mort caressante*. Hélas, l'enfer est pavé de bonnes intentions, et la femme au visage brûlé n'a pas fini de payer le prix du pacte qu'elle a passé jadis. Ainsi tombe-t-elle sous la coupe d'une nouvelle secte aux méthodes assez surprenantes. De fait, les armes utilisées par les conjurés ne sont autres que... des fleurs ! Mais des fleurs d'une espèce très particulière, desquelles émane un charme redoutable. Il se dégage ainsi de ce roman un parfum doucereux et un curieux climat de langueur règne sur toute l'intrigue. Une atmosphère hypnotique à laquelle ne sera pas insensible Yvonne, la propre femme de Teddy Verano...

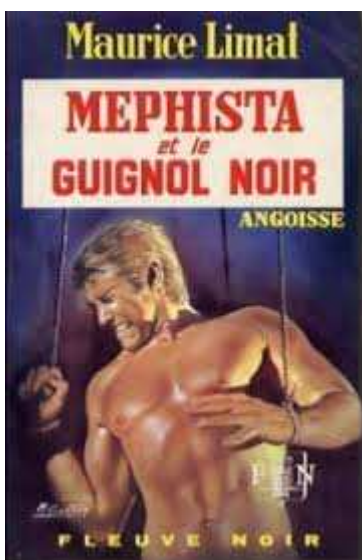
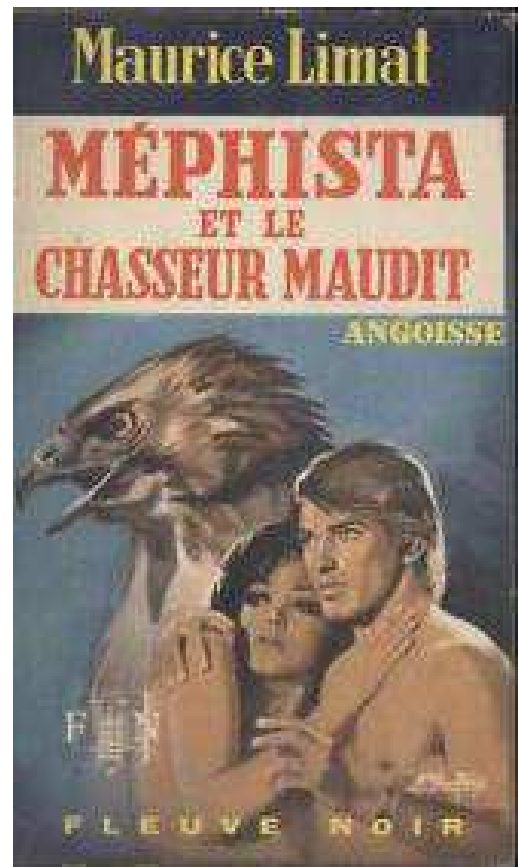
Déjà mis en alerte par la disparition d'Olga, le détective des fantômes va dès lors prendre les choses en main. Et il lui faut agir vite, car les disciples de « la mort caressante » ont des objectifs bien précis. Or qui dit secte dit sacrifices... Toute

l'originalité de cette confrérie tient à la façon dont lesdits sacrifices sont accomplis. Toutefois, que la mort soit infligée avec sensualité par de belles vestales dévêtues ou avec brutalité par un suppôt de Satan cruel, les conséquences restent bel et bien les mêmes. Teddy Verano devra donc redoubler de célérité pour arracher sa femme et Olga du piège dans lequel elles sont tombées. Mais sera-t-il pour autant capable d'agir sur le destin qui paraît réservé à Méphista ?

Méphista et le chasseur maudit

Une question qui restera en suspens tout au long de *Méphista et le chasseur maudit*. Ce récit (très) sensuel n'est en fait rattaché à la série que de façon indirecte et, disons-le, peu naturelle. Méphista, incarnée pour l'occasion par Edwige Hossegor, n'y effectue qu'une brève et tardive apparition, et son influence sur l'intrigue est minime. Néanmoins, malgré l'artifice scénaristique utilisé par l'auteur, le roman n'est pas dépourvu d'intérêt, bien au contraire. Il y règne une ambiance envoûtante et luxuriante qui prolonge en l'accentuant l'aspect érotique de son prédécesseur. Car le « chasseur » du titre apparaît sous les traits séduisants et les formes avantageuses d'une chasseresse. Une chasseresse comme de juste prénommée Diane...

Diane, épouse du riche industriel Hugues Dambard, qui a embauché le jeune scénariste Patrice Mazeuil pour mettre en mots une obscure légende dont il voudrait tirer un film. Diane l'ogresse, qui aura tôt fait de séduire Patrice, et de l'entraîner dans une spirale de débauche quasiment sous les yeux de son colosse de mari. Diane la mère de l'innocente Diana, dont la cécité pourrait bien être liée à un sombre héritage... Et si la « légende » n'en était pas une ? Un roman aussi féroce, fiévreux et flamboyant ne pouvait se conclure qu'en apothéose : sa conclusion aussi cruelle que charnelle relève le défi avec brio. Une performance d'autant plus méritoire qu'elle aura – presque – permis d'oublier la relative discrétion de Méphista...



Méphista et le guignol noir

Suite à sa variation très personnelle sur le thème de la « chasse sauvage », Maurice Limat revient aux fondamentaux de la saga avec *Méphista et le guignol noir*. Convoquant l'imagerie grotesque et inquiétante liée au théâtre du Grand-Guignol, il commence par présenter une Méphista réduite au statut de pantin ! Qui a décidé de détourner l'image de la vamp sulfureuse popularisée par Edwige Hossegor ? Qui tire ainsi les ficelles dans l'ombre ? C'est ce que devra découvrir Teddy Verano, après avoir constaté que la comédienne, saisie de nouvelles visions d'épouvante, s'abandonne à une douloureuse langueur. Quelqu'un semble décidément déterminé à transformer Méphista en marionnette. Mais dans quel but ?

À nouveau secondé par son beau-fils Gérard, le « détective des fantômes » se lance à la recherche du mystérieux sculpteur Paul Setter.

Mais Gérard disparaît et se retrouve captif, puis contraint d'assister, en compagnie de la malheureuse Gilda, à un angoissant spectacle. D'autant plus angoissant que les deux jeunes gens se préparent malgré eux à y jouer un rôle actif. Car si l'homme à l'origine de cette sombre machination a conçu un plan diabolique visant à rendre à Olga Mervil sa beauté perdue, il a aussi besoin, tel un prêtre vaudou, de poupées pour le mener à bien... Il n'en reste pas moins qu'Olga, toujours écartelée entre sa malédiction et un sentiment aigu de culpabilité, n'a peut-être pas dit son dernier mot...



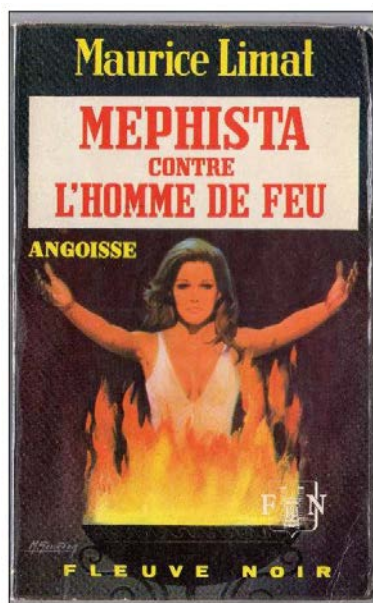
Méphista belle à faire peur

Le roman suivant, *Méphista belle à faire peur*, pousse d'ailleurs le concept encore plus loin. Et si l'entité Méphista ne se résumait plus aux seules Edwige Hossegor et Olga Mervil ? Si une partie du sortilège accablant Olga pouvait être partagé, voire... exporté ? Le docteur Brénon était jadis un chirurgien de renom. Désavoué par ses pairs en raison de ses pratiques expérimentales peu orthodoxes, il a maintenant une revanche à prendre. Et une nouvelle fois, c'est le visage mutilé d'Olga qui va servir de déclencheur. L'infortunée Sonia, après avoir été abandonnée par le veule Francis, a perdu goût à la vie. Déterminée à en finir, elle fait part de ses intentions à son médecin traitant. Lequel n'est autre que le fameux docteur Brénon...

Avec le consentement de Sonia et d'Olga, l'homme organise alors un « transfert ». Seulement Sonia, mue par le même genre de réflexe qui dissuade parfois à la dernière minute les candidats au suicide de passer à l'acte, finit par changer d'avis. Et les conséquences seront épouvantables. Une créature hybride, ni vivante ni morte, rôde désormais entre rêve et réalité, conduisant même Teddy Verano à parler d'une « Méphista numéro trois » ! Mettant à profit ses connaissances dans le domaine de l'occulte, le détective n'aura ainsi d'autre choix que de procéder à un véritable rituel afin de dissocier les deux personnalités entremêlées. Sonia abandonnera donc Olga, mais cela ne signifie pas que Méphista est décidée à faire de même...

Méphista contre l'homme de feu

Toujours soucieux de ne pas se répéter, Maurice Limat fait revenir Edwige Hossegor dans *Méphista contre l'homme de feu*. Et la belle actrice de se trouver plongée dans une intrigue où elle risque d'être amenée à *jouer avec le feu*, dans tous les sens du terme... Véronique, Ghislaine et Flora occupent des emplois très différents et n'ont a priori rien en commun. Rien, à part un homme prénommé Thierry. Thierry, dont l'influence sur les trois jeunes femmes est si forte qu'elle les conduit à des attitudes de plus en plus énigmatiques. Comme si elles avaient été... envoûtées. Thierry qui, loin de craindre la



morsure du feu, semble s'en être fait un allié afin de mieux subjuguer celles qu'il séduit tour à tour.

Ces sombres manigances n'auraient toutefois guère concerné Edwige si elle n'avait pas croisé la route de Véronique en raison de leur métier commun. Véronique qui comme elle a été témoin d'un incident spectaculaire sur un plateau de tournage. Un incident au terme duquel tout cascadeur normalement constitué aurait péri brûlé vif. Mais Thierry n'est pas n'importe qui. Ses pouvoirs s'étendent même jusqu'aux émaux, dont il sait éveiller le trouble magnétisme. Face à cette emprise grandissante, Edwige choisit de prendre les choses en main sans attendre le soutien de Teddy Verano. Car Méphista est résolue à ne plus subir, et entend bien profiter de cette terrifiante épreuve du feu pour combattre le mal par le mal...

Ton sang, Méphista

L'implication personnelle d'Edwige ne se dément d'ailleurs pas dans *Ton sang, Méphista*. Au contraire, puisqu'il convient de prendre le titre du livre au sens littéral : c'est bien de sang qu'il s'agit ici, et plus spécifiquement d'une transfusion dont le destinataire ne saurait laisser la comédienne indifférente. Il y eut en effet un « avant » Méphista, et Edwige Hossegor n'a pas toujours été la compagne du baron Tragny... Les circonstances dramatiques dans lesquelles apparaît le jeune Luc permettent donc au personnage de Méphista d'acquérir une dimension supplémentaire en convoquant son passé. D'autant plus que le docteur Macchi n'a manifestement pas réussi à oublier celle qui fut son amour de jeunesse...

Ce contexte « intime » favorise ainsi l'immersion de l'héroïne dans une énigme qui laisse Teddy Verano un rien perplexe. Hervé a donné son sang à Luc, mais est décédé peu après. Or un sadique s'est rendu coupable de crimes affreux peu après la disparition du jeune homme. Crimes dont est fortement suspecté Luc, qui s'en défend de la plus singulière des manières : il prétend avoir agi sous l'influence d'Hervé ! Une hypothèse rejetée avec une vigueur quasi hystérique par Evelyne, l'ex-compagne d'Hervé... Cependant, son attitude est-elle seulement due au deuil qui l'afflige ? Quand la figure du vampire psychique croise celle de Méphista, l'expression « les liens du sang » coule plus que jamais de source...



Méphista et le chien Hurlamor

Ultime épisode de la série, *Méphista et le chien Hurlamor* voit Edwige Hossegor confrontée à un autre icône de l'Épouvante. Une icône maléfique, mi-homme mi-bête, qui se manifeste durant les nuits de pleine lune... Une créature qui s'est jetée à la gorge du jeune Victor Fleurion et l'a laissé pour mort. Mais s'agit-il vraiment d'un loup-garou ? Suite à l'agression, une atmosphère pesante règne sur le château des Acacias, où Méphista a été accueillie pour les besoins d'un tournage. Il est vrai que les sautes d'humeur de



Nicolas, le propriétaire des lieux, n'arrange guère la situation. Excédé par les hurlements de son chien, il va jusqu'à violenter l'animal sous les yeux effarés de son épouse Isabelle...

Peu après cette scène pénible et douloureuse, quelqu'un libère Hurlamor le bien nommé, qui s'enfuit dans la forêt. Et Nicolas va de mal en pis : obsédé par la menace lycanthrope, il en vient à soupçonner sa propre femme ! Perdant toute retenue, le châtelain finit même par commettre l'irréparable, abusant honteusement de ses prérogatives conjugales. Hélas, malgré le soutien d'Edwige, ce n'est là que le début du calvaire enduré par Isabelle. Séquestrée par son mari, elle ne devra son salut qu'à l'intervention du commissaire Verlot, lequel ne pourra toutefois infléchir le cours tragique de l'histoire. Au moins une malédiction sera-t-elle brisée, ce qui demeure l'essentiel aux yeux d'un être tel que... Méphista.

Parsemée de références diffuses aux classiques feuilletons mystérieux tels *Judex*, *Les vampires*, *Belphégor* ou *Fantômas*, la saga *Méphista* oscille donc en permanence entre le Fantastique et le Policier sans jamais vraiment choisir son camp. Et c'est tant mieux, car les deux genres se marient ici à merveille, grâce au subtil dosage effectué par Maurice Limat. Il n'est d'ailleurs pas interdit de penser que leur fusion pourrait même offrir une définition assez juste de la collection « Angoisse », dans laquelle les romans sont parus à l'origine.

Quoiqu'il en soit, force est de constater que cette série a été sous-estimée lors de sa publication, et qu'elle peut aujourd'hui encore représenter une porte d'entrée adaptée aux lecteurs désirant s'aventurer en terre *angoissante*. Teddy Verano, aussi sympathique qu'efficace, incarne un détective de l'étrange on ne peut plus recommandable. Quant aux deux Méphista Edwige Hossegor et Olga Mervil, elles sont assez séduisantes et dangereuses pour offrir son quota de frissons à tout amateur de littérature populaire de qualité.

TEXTE : Artikel Unbekannt

ILLUSTRATIONS : Michel Gourdon

L'ensemble de cet article était jusqu'ici inédit en français. En revanche, les chroniques des numéros 4 à 13 de Méphista ont connu une première vie... en anglais. En effet, Jean-Marc Lofficier, fondateur des éditions Rivière Blanche et Black Coat Press, a réédité les trois premiers tomes en un seul volume, et il m'avait commandé à cette occasion une présentation de la suite de la série. Il a ensuite traduit mes textes, qui ont servi de postface à ce recueil "américain" de Méphista publié en décembre 2015. Depuis lors, j'ai complété mes chroniques, afin de pouvoir proposer un article exhaustif aux lecteurs de La Tête En Noir